VESTIS

THE REPRESENTATIVE OF GREECE
UNITED NATIONS WAR CRIMES COMMISSION.

ATROCITÉS BULGARES EN GRÈCE

PARIS
1946

VESTIS

THE REPRESENTATIVE OF GREECE
UNITED NATIONS WAR CRIMES COMMISSION.

ATROCITÉS BULGARES EN GRÈCE

PARIS
1946

VESTIS

THE REPRESENTATIVE OF GREECE
UNITED NATIONS WAR CRIMES COMMISSION.

ATROCITÉS BULGARES EN GRÈCE

PARIS
1946

THE REPRESENTATIVE OF GREECE
UNITED NATIONS WAR CRIMES COMMISSION.

ATROCITÉS BULGARES

EN GRÈCE

THE REPRESENTATIVE OF GREECE
UNITED NATIONS WAR CRIMES COMMISSION.

AVANT-PROPOS

Peu de causes se présentent à la conscience du monde civilisé avec une netteté plus lumineuse que celle de la Grèce.

A l'insolente déclaration de guerre italienne du 28 octobre 1940, elle a répondu par la mobilisation générale et la décision de défendre son sol avec le courage stoïque d'un petit peuple qui redoute moins la mort que la sujétion.

Elle inscrivit sur ses drapeaux la première réaction victorieuse des Alliés en infligeant aux armées italiennes, infiniment supérieures en nombre et en matériel, une des plus sanglantes défaites de l'histoire. Sa courageuse résistance retarda de deux mois l'invasion que Hitler projetait contre la Russie. Elle permit aux Alliés de sauver le canal de Suez et de gagner la bataille d'Afrique. Le monde n'oubliera jamais que c'est sur le sol hellénique, berceau de la civilisation européenne, que s'est ébauchée la ruine des puissances de proie.

Mais la Grèce a payé de cruels sacrifices son héroïque comportement. Profitant de la double agression dont elle était l'objet, de la part des Allemands et des Italiens, la Bulgarie s'est, pour la troisième fois dans l'espace d'une génération, lancée sur sa voisine méridionale, mettant son sol au pillage et essayant d'extirper le sentiment national dans les régions qu'elle occupait avec l'arrière-pensée de les annexer au moment de la paix.

La victoire des Alliés a déjoué ce calcul. Le moment est venu des règlements de comptes. Les pages qui suivent dressent un bilan provisoire des massacres et déprédations auxquels se sont livrés les occupants bulgares. Sous la sèche apparence d'une énumération, elles constituent le plus éloquent et le plus irréfutable des réquisitoires.

THE REPRESENTATIVE OF GREECE
UNITED NATIONS WAR CRIMES COMMISSION.

AVANT-PROPOS

Peu de causes se présentent à la conscience du monde civilisé avec une netteté plus lumineuse que celle de la Grèce.

A l'insolente déclaration de guerre italienne du 28 octobre 1940, elle a répondu par la mobilisation générale et la décision de défendre son sol avec le courage stoïque d'un petit peuple qui redoute moins la mort que la sujétion.

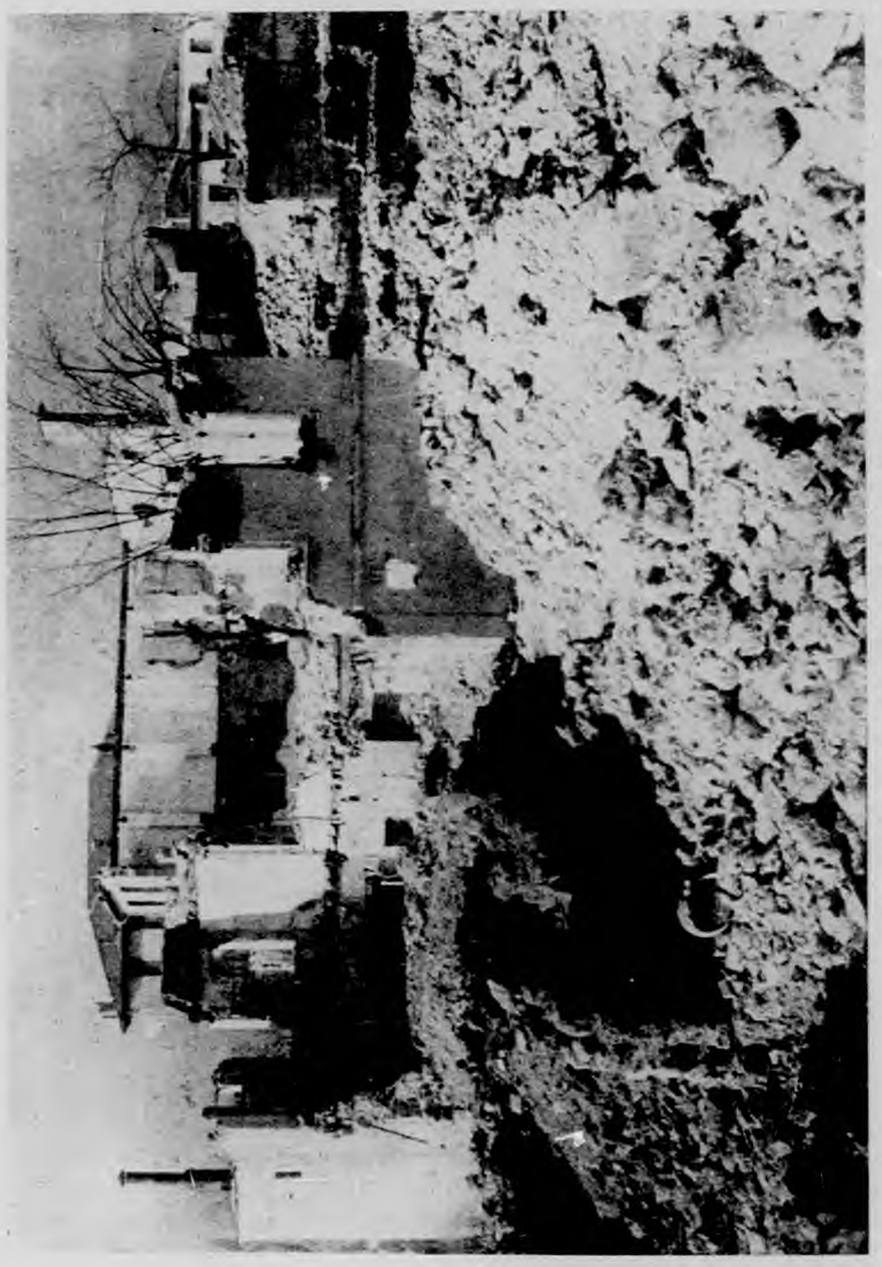
Elle inscrivit sur ses drapeaux la première réaction victorieuse des Alliés en infligeant aux armées italiennes, infiniment supérieures en nombre et en matériel, une des plus sanglantes défaites de l'histoire. Sa courageuse résistance retarda de deux mois l'invasion que Hitler projetait contre la Russie. Elle permit aux Alliés de sauver le canal de Suez et de gagner la bataille d'Afrique. Le monde n'oubliera jamais que c'est sur le sol hellénique, berceau de la civilisation européenne, que s'est ébauchée la ruine des puissances de proie.

Mais la Grèce a payé de cruels sacrifices son héroïque comportement. Profitant de la double agression dont elle était l'objet, de la part des Allemands et des Italiens, la Bulgarie s'est, pour la troisième fois dans l'espace d'une génération, lancée sur sa voisine méridionale, mettant son sol au pillage et essayant d'extirper le sentiment national dans les régions qu'elle occupait avec l'arrière-pensée de les annexer au moment de la paix.

La victoire des Alliés a déjoué ce calcul. Le moment est venu des règlements de comptes. Les pages qui suivent dressent un bilan provisoire des massacres et déprédations auxquels se sont livrés les occupants bulgares. Sous la sèche apparence d'une énumération, elles constituent le plus éloquent et le plus irréfutable des réquisitoires.

Officiers et soldats bulgares, fiers d'avoir décapité deux patriotes grecs, posent devant l'ojectif.

(Photographie trouvée sur un prisonnier bulgare.)



Ruines de la ville d'Edesse, rasée par les Bulgares.

BUREAU NATIONAL GREC
DES
CRIMINELS DE GUERRE

Service Central

Rapport sommaire sur LES CRIMES DE GUERRE commis par les Bulgares en Macédoine orientale et en Thrace, au cours de leur occupation et constatés jusqu'au 27 avril 1946

I

Massacre de 15.000 sujets hellènes dans le département de Drama du 28 septembre au 20 octobre 1941. — Terrorisme systématique.

Aussitôt que les Bulgares eurent envahi et occupé la Macédoine orientale et la Thrace, leurs autorités, se conformant aux instructions reçues de Sofia, multiplièrent leurs efforts pour étouffer le sentiment patriotique des populations et détruire le caractère national des territoires grecs occupés. Le but de cette campagne était de préparer l'annexion, en temps opportun, de ces territoires à l'Etat bulgare.

Pour en assurer le succès les autorités bulgares avaient prescrit les mesures générales suivantes :

1° Ordre aux propriétaires de magasins de « bulgariser » leurs enseignes en donnant aux noms grecs une désinence slave ;

2° Remplacement, sur les dalles et stèles funéraires, des inscriptions grecques par des inscriptions en caractères bulgares ;

3° Application de la même mesure aux légendes qui accompagnent les images des saints placées dans les églises grecques ;

4° Déportation en Bulgarie, en Allemagne ou dans la région au delà du Strymon, occupée par les Allemands, de tout patriote et intellectuel hellène en vue ;

5° Obligation pour tous les habitants d'apprendre la langue bulgare et interdiction de parler grec à haute voix ou en public ;

6° Défense aux Grecs d'exercer quelque profession que ce soit et obligation de quitter leurs entreprises afin de laisser la place à des émigrés bulgares ;

7° Installation d'émigrants bulgares dans les districts agricoles, où ils entreprirent l'exploitation du sol en assujettissant les propriétaires grecs au travail forcé ;

8° Mesures de faveur et offre de traitement privilégié à tout Grec qui accepterait de devenir Bulgare ; persécution, pillage et spoliation des populations helléniques qui se refuseraient à répudier leur patrie.

Réfractaire à cette campagne méthodique de terreur, le sentiment national des Grecs n'a marqué aucun fléchissement. Il s'est traduit, non seulement par une résistance générale aux efforts de bulgarisation, mais encore par une vigoureuse opposition des patriotes grecs à l'occupation et à l'expansionnisme bulgares.

Les autorités bulgares réagirent par un redoublement de persécutions. Pour juguler la résistance, elles firent procéder à des arrestations massives de patriotes hellènes, qui furent soumis à la torture ou massacrés.

Le principal théâtre de ces excès fut le département de Drama.

L'administration civile et militaire bulgare y mit en œuvre un plan général d'extermination. Ce plan fut discuté et arrêté au siège de la préfecture de Drama, au cours d'un conseil qui dura cinq jours et réunit le commandant militaire de la place (colonel Mikhailov Michos), le commandant de la gendarmerie (colonel Peitsev Demeter), le préfet (Gueorguiev Georges), le maire (Pervan Pasvarov) et d'autres représentants des administrations bulgares.

A la suite de ce conseil, des armes furent distribuées aux fonctionnaires civils bulgares. La veille du jour où devaient commencer les massacres, des gendarmes bulgares spécialement entraînés furent amenés sur trois grands camions. Ils devaient organiser la chasse à l'homme.

Le 28 septembre 1941 au matin, le colonel Mikhaïlov Michos harangua, du balcon de la mairie, les émigrés et militaires bulgares réunis sur la place. Il les exhorta à tuer sans hésiter tout sujet grec qui leur paraîtrait dangereux, en raison, dit-il, de la fermentation d'un mouvement de résistance hellénique.

Ce fut le signal du massacre. Des coups de feu éclatèrent peu après sur plusieurs points de la ville. Les habitants qui sortaient de chez eux et ceux qui, venant des villages voisins, pénétraient dans la ville furent arrêtés et conduits aux postes de police ou dans les casernes.

Sur un ordre, la population hellénique mâle fut rassemblée sur la place centrale de la ville, d'où on la dirigea sur le dépôt ; les récalcitrants et les impotents furent exécutés sur place.

Au dépôt et dans les casernes, les détenus furent dépouillés de leur argent et des objets de valeur dont ils étaient porteurs. Après avoir été battus, ils furent divisés en groupes de 80 à 100 personnes, puis emmenés hors de la ville dans les champs, notamment au lieu dit Pefkakia, où des détachements militaires procédèrent à leur exécution au moyen d'armes automatiques.

Ces exécutions ont duré, à Drama, du 28 septembre au 20 octobre 1941. Elles se sont étendues à la banlieue et aux villages du département, entre autres à Doxato, Kyria, Yvristin, Nikiforon, etc. Il a été établi et dûment constaté que, dans la seule circonscription de Drama, durant ces vingt-deux jours, plus de quinze mille personnes, toutes de nationalité hellène, ont été exécutées sans même un semblant de procès.

Au nombre des victimes se trouvaient des enfants, des femmes, des vieillards, que les Bulgares massacrèrent sans la moindre pitié.

Les biens des victimes furent mis au pillage, leurs maisons ou boutiques souvent incendiées.

La remise aux autorités grecques de soixante-deux Bulgares tenus pour responsables de ces crimes a été réclamée.

II

Massacre de 2.500 sujets hellènes dans la région de Serrès durant la même période

Ici encore, il s'agit d'exécutions collectives, sans instruction ni procès.

Elles ont eu lieu sur l'ordre des autorités bulgares de Serrès, notamment du gouverneur militaire, le colonel Iliev, et du commandant de gendarmerie Smil Anghelov.

Comme à Drama, les massacreurs invoquèrent le prétexte d'un mouvement grec de résistance. Comme à Drama, leur but véritable était de faire disparaître les patriotes les plus en vue.

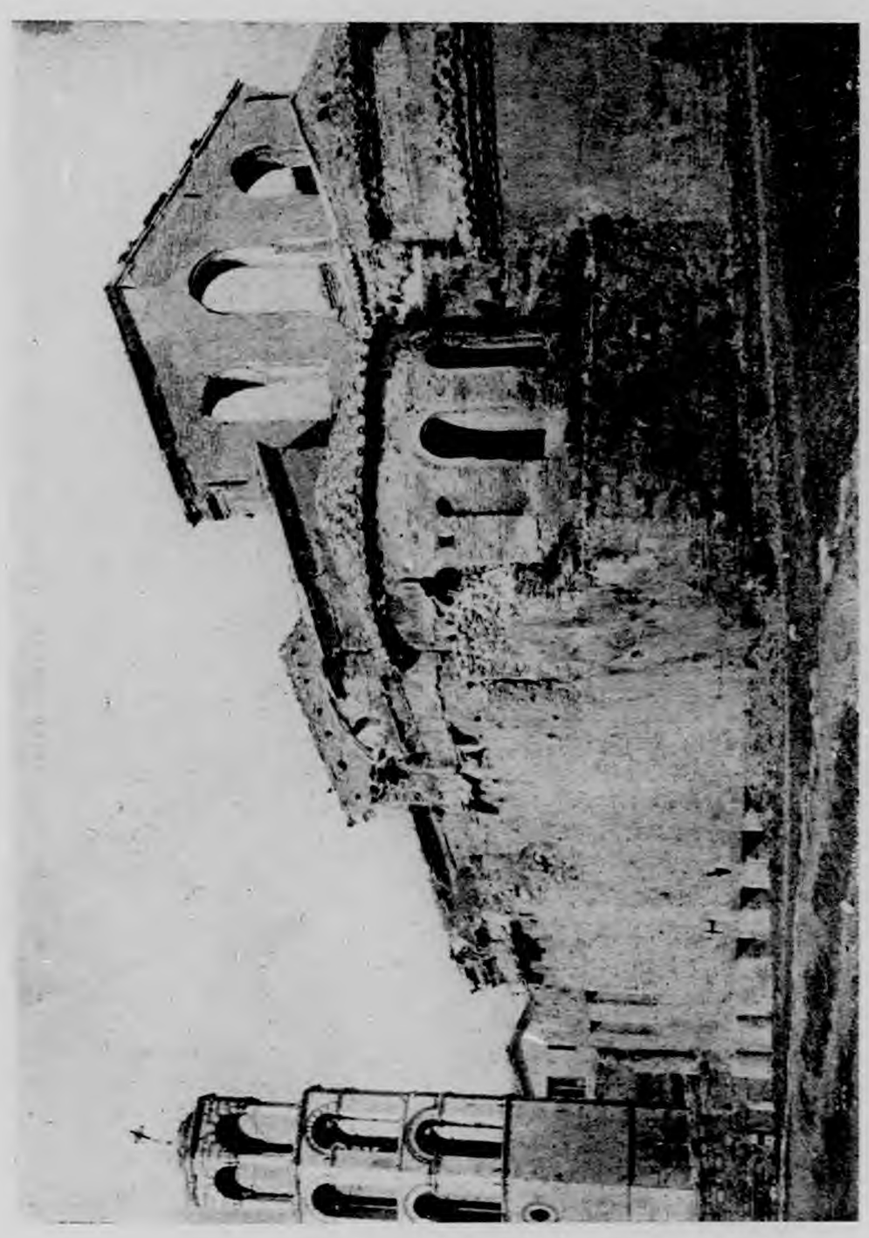
Au cours de la période du 28 septembre au 20 octobre 1941, trois mille notables grecs furent arrêtés à Sidérocastro. Ils furent retenus un certain temps en prison où on les soumit à un traitement des plus inhumains.

En vertu d'ordres émanant du sous-préfet bulgare de la région, Nicolas Efsthati, dix citoyens grecs détenus dans ces conditions furent assommés à coups de gourdin dans la nuit du 2 au 3 octobre 1941.

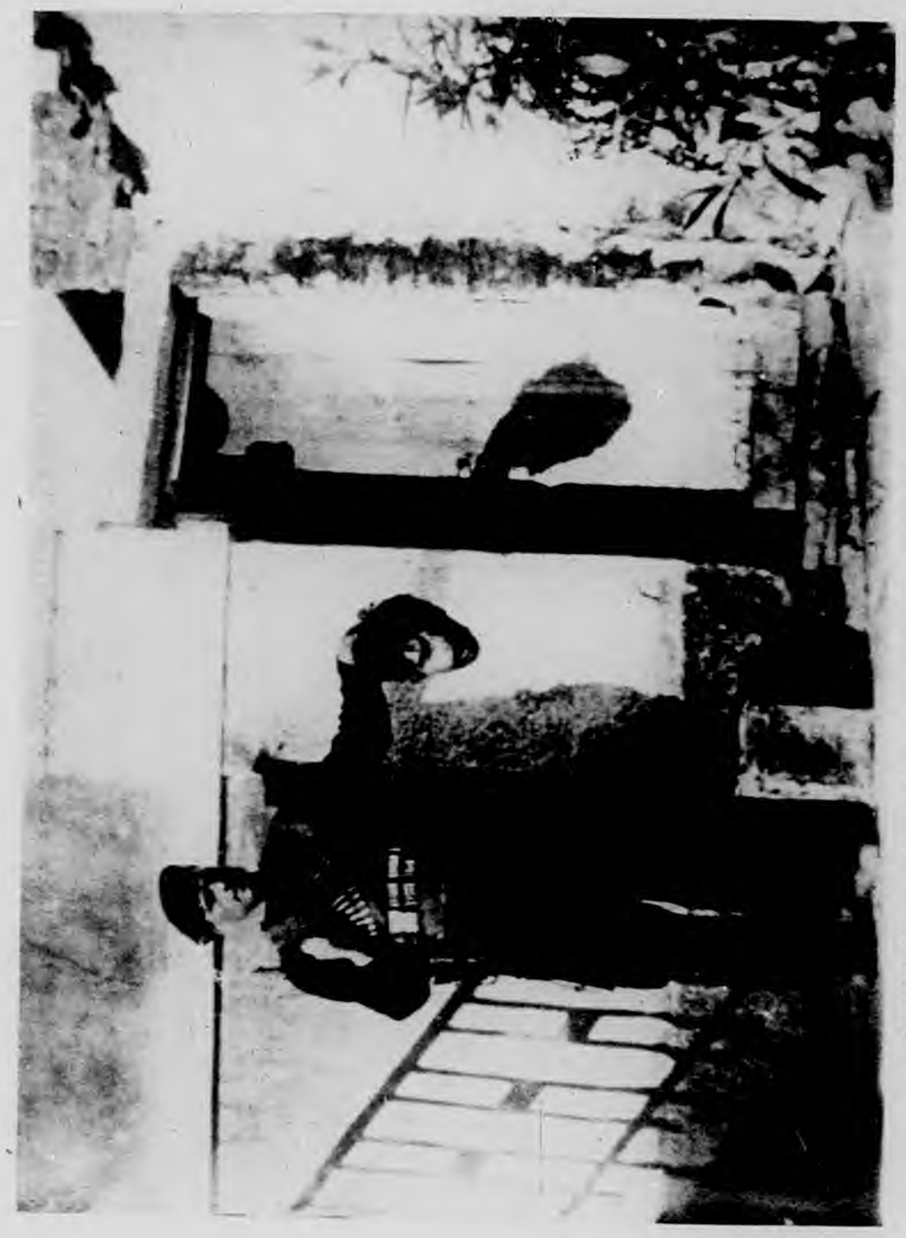
III

Exécutions et emprisonnements à Eleftheroupolis et à Cavalla

Le 6 octobre 1941, au moment où se déroulaient les massacres de la banlieue de Drama, le lieutenant bulgare Alexandrov rassembla sur la place centrale d'Eleftheroupolis (région de Cavalla) la population entière de cette bourgade. Des personnages officiels bulgares prirent la parole pour dénoncer le mouvement patriotique de Drama et menacer cette population de mesures de rigueur au cas où des tendances de même caractère viendraient à se manifester dans la région.



La cathédrale de Serrès, bombardée et incendiée par l'armée bulgare.



Soldat bulgare exhibant avec cynisme la tête d'un grec qu'il vient de massacrer
(Photographie trouvée sur un prisonnier bulgare)

Après ces harangues, quatre jeunes Grecs furent amenés sur la place et fusillés sous les yeux de l'assistance, à titre d'exemple. Quarante notables de la ville furent en même temps incarcérés.

IV

Massacre et incarcérations à Karyani

Dans le courant d'octobre 1941, l'officier de marine bulgare Stirnov Christov a fait arrêter et emprisonner quarante habitants de Karyani (région de Cavalla). Il en a fait exécuter dix autres sans procès.

Ce massacre avait pour objet de terroriser les habitants à la suite des manifestations patriotiques qui s'étaient déroulées à Drama et qui avaient déjà motivé les exécutions dont les départements de Drama et de Serrès furent le théâtre.

V

Meurtre à Gratini

Le 17 février 1942, le garde-forestier bulgare Spoundini Zapranov a tué le sujet hellène Constantin Sacaris, habitant de Gratini (Comotini), qu'il avait surpris en train de couper du bois, en contravention avec les ordres donnés.

VI

Meurtre à Eleftheroupolis

Le 7 août 1942, le sous-lieutenant bulgare Christo Petrov a assassiné Athanassio Marinopoulo, habitant d'Eleftheroupolis (Cavalla), qu'il accusait de favoriser les patriotes grecs.

••

VII

Massacre dans la banlieue de Serrès. — Incendies et pillages

Au cours de 1941 et des années suivantes, le sous-lieutenant bulgare Nicolas Skenderov a fait exécuter par ses subordonnés quinze sujets hellènes de la région de Serrès, sous l'accusation de favoriser les patriotes grecs ou de se livrer à une propagande anglophile.

Ce même officier donna l'ordre d'incendier cinquante-cinq maisons du village d'Aspropotamos. Il s'empara de force de sept cents têtes de bétail ainsi que de tous les meubles personnels et des objets précieux des habitants de cette banlieue de Serrès.

VIII

Meurtres à Orphanion

En mai 1942, Tsaklorov Stephane, nommé maire de Cavalla, a ordonné la mise à mort sans jugement de Mannis Chiotis et de ses deux fils, accusés d'avoir prêté aide aux patriotes grecs.

IX

Meurtres à Karyani

Le 12 juin 1943, le gendarme bulgare Iliev Slavov, à la tête d'un détachement, a massacré trois sujets grecs de Karyani (Cavalla), sous prétexte qu'à l'arrivée du détachement ils avaient tenté de sortir du village et de se cacher.

X

Déportation et disparition d'Israélites de Thrace et de Macédoine

Pendant l'année 1943, en vertu des mesures générales édictées par l'autorité supérieure bulgare, 5.906 Israélites sujets hellènes ont été arrêtés en différents points de la Thrace et de la Macédoine, puis déportés en Allemagne ou en Pologne. Ils ont, pour la plupart, trouvé la mort dans les fours crématoires ou les chambres à gaz.

XI

Meurtre de sujets hellènes à Crovile (Comotini)

Le 22 avril 1944, le Bulgare Lessov Théodore, secrétaire de la commune de Crovile (Comotini), a abattu à coups de revolver six sujets hellènes en représailles de leur attitude patriotique. Il a pillé les biens de ses victimes, parmi lesquelles se trouvaient le prêtre Dimitrios Govazis et Basile Michaliedis.

XII

Meurtre de sujets hellènes dans la région de Chalcidique

En juillet 1944, des soldats bulgares aux ordres du colonel Popov et du lieutenant Isangarov ont tué sans aucun motif Jean Tonga et Angelo Samara, domiciliés en Chalcidique.

XIII

Massacre et viols à Ftelia

En mai 1944, le Bulgare Christov Alexandre, président de la commune de Ftelia, et le sous-lieutenant Paskalov ont mis le feu à la maison de Fatselides Constantin, habitant de cette localité et l'ont brûlé vif avec cinq membres de sa famille.

Ces mêmes Bulgares ont tué Dimitriades Georges et un autre sujet grec. Ils ont, par la suite, arrêté, violé, puis massacré son épouse et ses deux filles mineures.

XIV

Meurtre à Avanda

En février 1943, Stamir Petkov, garde-champêtre bulgare, a tué Elefterios Elefteriades pour avoir abattu une vache sans autorisation.

XV

Meurtres et sévices à Crovile

En juillet 1944, le gendarme bulgare Kambourov Georges a blessé Georgie Mavrides, domiciliée à Crovile : elle a succombé à ses blessures. Le même Kambourov a maltraité d'autres habitants, dont il a volé les victuailles.

XVI

Meurtres à Cosmion

Le 8 juillet 1944, le policier bulgare Roussi Koliov Slavov, aidé de deux de ses camarades, a tué à coups de hache trois sujets grecs de Cosmion (Rodopi), sous prétexte qu'ils s'étaient trompés dans leurs réponses à un interrogatoire.

XVII

Autres meurtres à Cosmion

Le 5 juillet 1944, le sous-lieutenant bulgare Bontou Gueorguiev, aidé de quelques subalternes, a abattu à coups de revolver, aux abords du village de Cosmion (Comotini), six sujets hellènes sous prétexte qu'ils professaient des sentiments patriotiques.

XVIII

Meurtre à Crovile

En juillet 1944, le gendarme bulgare Kalandjiev Demeter a assassiné Joseph Hadjiphilippidès, habitant de Crovile (Comotini), parce qu'il faisait des difficultés pour délivrer les produits alimentaires qu'il voulait lui extorquer.

XIX

Meurtres, pillages et incendies dans la région de Serrès

En août 1944, par ordre du colonel bulgare Iliev, qui commandait le régiment d'infanterie bulgare N° 3-59, les sujets hel-

lènes Achille Coripis, de Catolefkoviki, et Argyro Catsouri, de Melissea (Serrès), ont été tués afin de terroriser les habitants.

A la fin de l'occupation bulgare, après l'armistice, donc en violation de la convention passée avec les Alliés, ce même colonel Iliev tendit, avec ses hommes, une embuscade à un détachement auxiliaire grec de 1.300 hommes dont la majeure partie furent tués.

Sur ses ordres également, les villages de la banlieue de Serrès, Pafra, Cromistra et Nikitsani furent mis à sac, puis incendiés. Enfin, il fit diriger le feu de son artillerie contre la population désarmée des villages d'Efkeria et d'Aidonochori en représailles de l'attitude des patriotes grecs.

XX

Meurtres dans la région de Cavalla

Le 12 juin 1944, l'officier bulgare de la sécurité Boris Papandov Stephanopoli a tué, au lieudit Andiphilippou Chryssopolis (Cavalla), quatre sujets hellènes et brûlé vif Michel Joannidis, par représailles contre l'attitude des patriotes.

XXI

Détentions et pillages à Nikissani

En septembre 1943, Kosmanov Georges, nommé maire de Nikissani, a fait emprisonner six habitants de cette localité et, après s'être approprié tous leurs biens, les mit à mort.

XXII

Actes de spoliation à Kekrokambos

En 1941, le sous-lieutenant bulgare Kantisky Lazar a, sous menace de mort, obligé les habitants du village de Kekrokambos

(Cavalla) à lui livrer leur bétail, leurs vivres, leurs biens mobiliers et tous les objets de valeurs qu'ils possédaient.

XXIII

Autres exactions dans le même village

En 1941, Katsarov Petrov, en sa qualité de président de la commune de Kekrokambos, après avoir dépouillé de tous leurs biens les notables de ce village, leur a fait arracher les dents, sous prétexte qu'ils étaient anglophiles.

XXIV

Meurtre à Potamias

En 1944, le sous-lieutenant bulgare Petrov a fait tuer par ses hommes Bronmi Basile, habitant de Potamias (Thassos), sous le prétexte qu'il aurait prêté assistance aux patriotes grecs.

XXV

Meurtre à Panayia

En juillet 1944, le fonctionnaire bulgare Ouzounov Nicolas a tué Laïo Georges, habitant de Panayia (Thassos), qui, étant recherché comme patriote, avait tenté de s'échapper au moment où il venait d'être repris.

XXVI

Meurtre à Zygos

En février 1944, le chef de brigade bulgare Pemv Nicolas a blessé, au cours d'une instruction, Katsikis Antoine, qui a succombé une heure après à ses blessures à Zygos (Cavalla).

XXVII

Meurtres, incendies et spoliations à Aissimi (Evros)

Au cours des années 1941-1944, le sous-lieutenant bulgare Konvertsev Stephane, commandant la place d'Aissimi Nevros, a été convaincu d'avoir, soit lui-même, soit par ses subordonnés :

1° Tué Triphonidas Joseph après lui avoir fait crever les yeux ;

2° Brûlé vive Elisabeth Kontoukali ;

3° Exécuté par sentence quatre cents sujets hellènes ;

4° Détruit quatre vingt-trois maisons ;

5° Assujetti les habitants à un travail forcé, leur avoir soustrait de grandes quantités de produits alimentaires et s'être livré sur eux à des actes de brutalité.

XXVIII

Voies de fait

En mars 1944, le sous-lieutenant bulgare Patko a blessé d'un coup de baïonnette la femme d'Anastase Nicolaïdos parce qu'elle lui réclamait le loyer de la maison qu'il occupait.

XXIX

Actes de déprédation à Melivoia-Echino

En septembre 1942, le sergent-major bulgare Elie Petrov a ordonné le pillage total, avec enlèvement même des portes et des fenêtres, du village de Melivoia Echino.

Village macédonien incendié par la soldatesque bulgare.

(Photographie trouvée sur un prisonnier bulgare.)

Prêtres et officiers bulgares se sont fait photographier devant les cadavres des grecs qu'ils venaient de massacrer à Doxato.
(Photographie trouvée sur un prisonnier bulgare)

Petrov a vendu le « butin » à son profit et au profit de son détachement.

XXX

Déportation d'habitants de Macris

En octobre 1942, Théodore Assen a ordonné la déportation en Bulgarie, d'où il ne revint plus, du prêtre du village de Macris, Basile Zanides, sous le prétexte que son fils avait rejoint les forces alliées en Egypte. Trois autres habitants du village ont subi le même sort pour le même motif.

XXXI

Meurtres et agressions

En juin 1944, le gendarme bulgare Moutavchiev Demeter a tué d'un coup de revolver Evangelie, femme Boyadji, et sa fille Evangelini ; il a blessé son époux, Georges Boyadji, parce que leur fils faisait partie d'un groupe de patriotes.

XXXII

Massacres à Achladikis et à Lefki

En juin 1943, le garde-champêtre bulgare Davitskov Stephane a massacré, à la tête de son détachement, dix-huit sujets hellènes du village d'Achladikis (Cavalla). Il a de même fait périr quatre

habitants du village de Łefki (Cavalla). On l'accuse d'une quarantaine de meurtres.

Au cours des tournées qu'il effectuait dans son ressort, il pillait les habitants sous prétexte qu'ils manifestaient des sentiments patriotiques.

XXXIII

Spoliation et déportation à Cavalla

En mai 1941, le gouverneur civil de Cavalla, Elie Malter, a pris au Grec Eustratios Carabessos, neuf chalands avec tout leur armement, qu'il a revendus par la suite à son profit. Comme la victime protestait, il l'a fait arrêter et déporter.

XXXIV

Acte de spoliation à Cavalla

Le 9 septembre 1941, le dentiste bulgare Mikhael Doukov, faisant irruption dans le cabinet du dentiste Dimitri Antoniades à Cavalla, a, sous la menace du revolver, obligé celui-ci à abandonner les lieux, à quitter la ville et s'est approprié le cabinet.

XXXV

Sujet hellène torturé à Siderocastro

En septembre 1941, le capitaine de gendarmerie bulgare Tsangov Nicolas a arrêté, à Siderocastro, Dimitri Sponti, qu'il a mis à mort après l'avoir fait torturer au cours de son interrogatoire au commissariat, afin de s'approprier ses biens.

XXXVI

Action terroriste à Siderocastro

En 1942, le sous-lieutenant bulgare Samarziev Bonev, faisant fonction de commandant de la place de Siderocastro, a terrorisé sauvagement la région en vue de contraindre les habitants à renier leur sentiment national. C'est ainsi que, le 10 mai, il a fait arrêter trente sujets hellènes dont dix-sept succombèrent assommés à coups de bâton.

XXXVII

Meurtres et actes de terrorisme à Orphanion

De 1941 à 1944, le maire bulgare d'Orphanion (Cavalla), Stefanov Tsaklarov, a édicté des mesures de persécution en vue de déraciner le sentiment national chez les habitants. De nombreux sujets hellènes ont été torturés et sont morts des suites de ces actes de cruauté ; ce fut, entre autres, le cas de Georgios Mentiadis et Nicolas Tsaoussidis.

Ce même Tsaklarov est accusé d'avoir violé des jeunes filles grecques et d'en avoir fait violer par ses subordonnés.

Il obligeait les habitants à aller à l'église pour y entendre la messe en bulgare.

XXXVIII

Enlèvement dans la banlieue de Serrès

Le 13 mai 1944, le colonel bulgare Gueorguiev ordonna l'arrestation de neuf sujets hellènes de la banlieue de Serrès. Il les fit

par la suite disparaître en les accusant d'avoir favorisé l'activité des antinazis.

XXXIX

Massacres à Skoutari

En septembre 1943, le sous-lieutenant bulgare Sleskov Kostakossev, commandant la place forte de Skoutari (Serrès), a tué deux Juifs, le prêtre Papaïconomou, Hélène Vlahou et quatorze autres, dont la famille Tambala, accusés d'avoir tenté de se réfugier à Salonique sans autorisation.

XL

Meurtre à Serrès

En février 1944, l'officier bulgare Slavtso Slavov a blessé mortellement, à Serrès, au cours d'une instruction, le civil Yoannis Yavassoglou.

XLI

Terrorisme dans la région de Serrès

En 1944, le vétérinaire bulgare Demeter Nikolov Mirov, préfet de Serrès, a organisé une campagne de terrorisme en vue d'étouffer le sentiment national dans les territoires occupés, par l'interdiction de parler grec à une population dont les 99 % ignoraient le bulgare.

Dans le même esprit, il a fait expulser les familles grecques de leur domicile par ses subordonnés pour installer en leur lieu

C'est par de pareils procédés que les Bulgares s'efforçaient d'extirper le patriotisme hellénique du cœur des Macédoniens.

Un autre aspect de l'œuvre « civilisatrice » bulgare en Macédoine.
(Photographie trouvée sur un prisonnier bulgare.

et place des familles venues de Bulgarie. Il a pillé les récoltes, les outils agricoles, le cheptel.

Enfin, en sa qualité de gouverneur civil, il a fait arrêter et exécuter, sous des prétextes futiles, une quarantaine de villageois.

Parmi ses victimes on cite, à la date du 10 mars 1944 : à Notiri-Souli, Theofanis et Constantin Dedoussis, Anastassios et Panays Dedoussis, brûlés dans leur demeure ; Athanassios Baratas, Dimitrios Papandoniou et autres, massacrés à Aghiou Pnevnea.

XLII

Massacre près du Strymon

Le 6 mai 1943, un détachement bulgare a tué cinq sujets hellènes qui avaient essayé de franchir le Strymon pour se réfugier dans la partie du territoire grec occupée par les Allemands.

XLIII

Exactions et pillage à Alexandroupolis

Au cours de l'année 1943, le colonel bulgare Karolev a ordonné à ses troupes d'emprisonner Adamantios Vambakeros, qu'il accusait de manifester des sentiments patriotiques et dont il s'est approprié tous les biens.

Ce même Karolev a fait piller tous les biens de Nikolaos Kavakopoulos, de Zacharias Fotiadis, de Konstantinos Kiorfeoglou, d'Issaak Hadjiissaak, tous habitants d'Alexandroupolis.

XLIV

Meurtre et pillage

En mars 1942, le colonel bulgare Terziev Demirev a tué Yeoryios Kadeylidis et pillé ses biens parce que, interrogé, il se refusait à reconnaître les faits qu'on lui reprochait.

XLV

Action terroriste à Filippoupolis

Au cours des années 1941-1944, le maire bulgare de Filippoupolis (Cavalla), Dimiter Stipliev, a déchaîné une campagne systématique de terreur en vue de contraindre ses administrés à apprendre la langue bulgare et ne jamais parler grec. Aidé de ses subordonnés, il s'est livré à une série de meurtres, de déportations, de pillages et d'arrestations de citoyens hellènes qui ne pouvaient ou ne voulaient se plier à ses ordres.

***

Note

1° Les crimes relatés dans ce mémoire ont donné lieu à l'établissement de 158 fiches en vue de la recherche des criminels de guerre.

2° Loin de pecher par exagération, ce mémoire ne fait état que des crimes incontestablement établis par les services centraux compétents jusqu'au 27 avril 1946 ; il ne mentionne pas ceux dont les dossiers sont encore dans les archives des conseils de chaque localité.

3° Il ne saurait être dressé une énumération statistique des crimes commis non plus qu'une estimation des dommages et spoliations individuelles, vu que, pendant l'instruction, on a dû se borner à établir la matérialité des actes criminels et à identifier leurs auteurs, sans qu'il ait été, jusqu'à présent, possible de procéder à une évaluation globale des destructions commises.

CONCLUSION

Après l'énumération de ces actes sanguinaires et de ces exactions, on peut difficilement s'étonner de voir la Grèce exprimer sa volonté de mettre son territoire à l'abri d'une nouvelle agression de la part d'un peuple qui l'a attaquée trois fois en un quart de siècle. Elle demande un tracé de frontières qui lui permette de contrôler les points stratégiques importants de tous les passages des Rhodopes. Il ne s'agit pas là d'une revendication annexionniste, mais d'une élémentaire mesure de sécurité.

Ce n'est pas, en revanche, sans stupeur que l'on voit aujourd'hui la Bulgarie, fidèle à sa tradition qui consiste à rechercher l'appui de l'agresseur en temps de guerre et celui des démocraties victorieuses à l'heure des règlements de comptes, se tourner aujourd'hui vers les Grands et leur demander un « dédommagement » aux dépens du peuple qu'elle a martyrisé et pillé.

Il est sans précédent dans l'histoire qu'un bourreau demande justice contre sa victime : à ce compte, l'Allemagne pourrait exiger une indemnité des Alliés pour les ruines que la guerre, provoquée par elle, a accumulées sur son sol.

Telle est cependant la leçon de cynisme que la Bulgarie donne aujourd'hui au monde. Oubliant complètement que c'est grâce à sa complicité que les nazis ont pu étendre et asseoir leur occupation dans les Balkans, elle prétend se ranger parmi les bénéficiaires d'une victoire qu'elle a tout fait pour empêcher.

C'est ainsi que, dans le memorandum remis le 7 mai au Conseil des Quatre, la délégation bulgare réclame une indemnité pour « les investissements et travaux d'amélioration » (sic) réalisés par les troupes d'occupation bulgares en territoire hellénique.

Le lecteur a pu apprécier, dans les pages qui précèdent, le caractère très particulier des « améliorations » que l'occupation bulgare a

calues aux territoires de Thrace et de Macédoine. Il faut une dose peu commune d'ironie pour en exiger aujourd'hui le remboursement — à moins que la revendication bulgare n'ait d'autre objet que de prévenir et neutraliser les demandes de réparations — légitimes et justifiées, celles-là — du gouvernement hellénique.

On en dira autant des revendications territoriales bulgares sur la Thrace et de la demande d'un débouché sur la Mer Egée : quand la Bulgarie a disposé de ports sur l'Egée, elle ne les a pas utilisés, ce qui prouve à tout le moins que sa demande ne répond à aucune nécessité organique.

Mais les Alliés prendront-ils au sérieux ces exigences ?

Leur but est trop évident : il s'agit de transformer un inculpé en accusateur et de faire oublier à la fois le concours donné par la Bulgarie à l'Axe et le comportement de ses troupes dans des territoires helléniques dont elle escomptait l'annexion à la faveur d'une victoire allemande.

IMPRIMERIE NOUVELLE. — 53, quai de la Seine, Paris-XIX^{e}